

Support pour le partage du dimanche 24 mars 2024 - dimanche des Rameaux

Contexte

L'épisode que nous propose Marc est repris également dans les trois autres évangiles (Mt 21,1-11; Lc 19,28-44; Jn 12,12-19). Habituellement, ce passage est intitulé : *Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem*. Mais la version de Marc n'a rien de triomphale.

Comme nous le verrons, la venue de Jésus à Jérusalem est narrée brièvement et se termine de manière abrupte, sans triomphalisme. L'élément le plus énigmatique, chez Marc, demeure la place prépondérante de l'ânon. Il devient le héros du jour. La petite bête de somme est plus présente dans le récit que Jésus lui-même. C'est finalement elle que nous suivons et qui nous ouvre les portes de Jérusalem et du Temple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 11, 1-10

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Questions pour le partage en fraternités de quartier

1. Que signifie pour vous le fait que Jésus coordonne son entrée à Jérusalem ?
2. Que signifie le choix de ce petit âne « sur lequel personne ne s'est encore assis » ?
3. A partir de votre expérience, que représente pour vous cette fête des Rameaux et son importance pour l'entrée dans la semaine Sainte ?
4. Vous arrive-t-il de partager des Rameaux avec votre entourage ? De parler de la Semaine Sainte par amitié, pour mieux se connaître ?

Commentaire

Oui, comme cet animal qu'un dictionnaire biblique décrit ainsi ; « L'âne de Palestine est très vigoureux, souffre peu de la chaleur, se nourrit de chardons ; la forme de ses sabots rend sa marche très sûre ; enfin son entretien est peu coûteux. Ses seuls défauts sont l'entêtement et la paresse. » J'avance comme l'âne de Jérusalem dont le Messie, un jour des Rameaux, fit une monture royale et pacifique. Je ne sais pas grand-chose mais je sais que je porte le Christ sur mon dos et j'en suis plus fier que d'être Basque. Je le porte, mais c'est lui qui me mène. Je sais qu'il me conduit vers son Royaume où je me prélasserai sans fin dans de verts pâturages. J'avance à petits pas. Par des chemins escarpés, loin de ces autoroutes où la vitesse vous empêche de reconnaître monture et cavalier. Quand je bute contre une pierre, mon Maître doit être bien cahoté, mais il ne me reproche jamais rien. C'est merveilleux comme il est gentil et patient avec moi : il me laisse le temps de saluer la ravissante ânesse de Balaam, de rêver devant un champ de lavande, d'oublier même que je le porte. J'avance, en silence. C'est fou

comme on se comprend sans parler ; d'ailleurs, je n'entends pas trop quand il me souffle des mots à l'oreille. La seule parole de lui que j'ai comprise semblait être pour moi tout seul et je puis témoigner de sa vérité : « Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger » (Mt 11, 30). C'est comme, foi d'animal, quand je portais allègrement sa mère vers Bethléem, un soir de Noël : « Elle pesait peu, n'étant occupée que de l'avenir en elle », c'est Jules Supervielle, le poète ami des ânes qui l'a dit. J'avance dans la joie. Quand je veux chanter ses louanges, je fais un boucan de tous les diables, je chante faux. Lui, alors, il rit de bon cœur, d'un rire qui transforme les ornières en piste de danse et mes sabots en sandales de vent. Ces jours-là, je vous jure, on en fait du chemin ! J'avance, j'avance comme un âne qui porte le Christ sur son dos.

Mgr Etchegaray